

Evanturel.—Mais cela prouve que vous n'êtes pas des gens scrupuleux, et voilà tout. Cependant, et vous pouvez en être sûrs, les faits de votre parti seront divulgués un jour, et vous tomberez de plus en plus dans l'opinion publique.

Marc-Aurèle.—Mais où nous mènes-tu donc, François, avec ces lardons que tu nous envoies ? Ne t'ai-je pas déjà dit que nous n'avons, quant à nous, rien à faire avec la sainte opinion publique ? Nous avons été de bons garçons pour toi. Est-ce que tu nous en veux parceque tu te vois désappointé ? Ce n'est pas notre faute, je t'assure, car nous ne demandions pas mieux que d'être élus.

Evanturel.—Je ne vous en veux pas, mais je vous blâme de m'avoir fait accroire que vous aviez pour vous les trois quarts des électeurs, tandis que le quart des vrais électeurs ne sera jamais de votre côté.

Marc-Aurèle.—Mais si tu avais réussi dans ta candidature, tu nous ferais des compliments, sans doute ?

Evanturel.—Pas du tout, mais je verrais que vous ne me trompiez pas, et je me dirais à moi-même que vous aviez le coup-d'œil juste. Aujourd'hui, j'ai une preuve terrible du contraire, et vous me paraissez descendus à bien des degrés au-dessous de zéro.

Huot.—A la question, mes amis, et parlons un peu de ce que nous allons faire, maintenant que nous voilà complètement désarçonnés.

Evanturel.—Je n'ai pas besoin, Huot, que tu te mêles de ce que nous avons à dire. Vous êtes parfaitement libres de faire à l'avenir tout ce qu'il vous plaira, la chose m'est à peu près égale ; mais tenez-vous bien avertis que je ne me mêle pas à vous et qu'à l'avenir on ne dira plus Plamondon, Evanturel et Huot, mais tout ce que vous voudrez à la place.

Marc-Aurèle.—Comment, François, tu es ingrat à ce point que de nous quitter, et tu fais le superbe encore ! Allons, petit serpent, nous t'avons réchauffé dans notre sein et voilà que tu nous mords ; mais ça ne fait pas de mal, car on s'y attendait. Une autre fois tu iras chercher ailleurs que chez nous des influences pour te faire élire...

Evanturel.—Ne mentionne donc plus, je t'en prie, ton influence ; c'est comme si tu me défilais les Mille et Une Nuits. Tu parles depuis deux ans de faire élire les autres, et tu ne peux te faire élire toi-même. C'est pitoyable !

Huot.—Mon cher Evanturel, tu te trompes ; Aurèle est l'homme qui se trouvait élu comme nous, car il y avait dans le livre de notre ami J. B. Pruneau, le notaire, des milliers de noms qui suffisaient pour nous assurer un triomphe à la Marc-Aurèle.

Evanturel.—Ne badines donc pas ; je sais toute l'histoire. On avait dérobé à l'ami Pruneau son livre de poll, et, pendant la nuit, des mains perfides en couvrirent les pages de noms innombrables. Quelque temps après minuit, on jeta à M. Pruneau son livre en le passant à travers une fenêtre. Mais toutes ces fausses voix ne comptèrent pas, car M. Pruneau alla déclarer au sheriff ce qui en était, et la fraude ne réussit point.

Marc-Aurèle.—Et c'est à cause de ce fait là de Pruneau que je ne suis et ne serai peut-être jamais élu. C'est dommage ; ma qualification était toute prête et je l'ai même filée au sheriff...

Evanturel.—C'est dommage, dis-tu, Aurèle ? Tu devrais dire plutôt